

## Festival international du Jeune Cinéma Tableau composite

Yves Lafontaine

---

Number 38, Summer 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22335ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Lafontaine, Y. (1988). Festival international du Jeune Cinéma : tableau composite. *24 images*, (38), 30–31.

## TABLEAU COMPOSITE

par Yves Lafontaine

(Suite de Une sixième édition...)

exportables qui s'insèrent dans une démarche artisanale. Les auteurs s'y investissent vraiment et l'on dénote parfois un trop grand désir de faire différent à tout prix. Cela dit, on ne peut condamner sur le fond les films qui clignent de l'objectif vers un cinéma moins normatif. Dans cette catégorie, on retrouve deux films qui traitent, l'un sur le mode poétique, l'autre sur le mode réaliste, de la vieillesse (*L'automne de la vie* et *Martha l'immortelle*), mais surtout le plus récent film de Pierre Harel, *Grelots rouges et sanglots bleus*. Tourné en vidéo et gonflé en 16 mm, ce film pourrait se définir comme un essai sur l'ambiguïté des relations entre hommes et femmes, et un questionnement du cinéaste sur son propre travail. Harel entrecoupe son film d'entrevues avec des critiques de cinéma et de scènes prises lors d'une soirée de «peinture en direct», cherchant à densifier son histoire, au départ de peu d'intérêt.

## Quelques courts métrages

Au Québec, tourner des courts métrages n'est pas vraiment un métier (sauf en animation), c'est soit une folie, soit une étape, un tremplin vers autre chose, un moyen de faire ses preuves. Cette année, si on pouvait remarquer une nette progression technique, on pouvait percevoir, en revanche, un certain manque de recherche au profit d'un travail de jeunes soucieux d'être remarqués.

Du bon travail dans le cas d'*Un trou au cœur* (un film Super 8 de Denis Laplante récipiendaire de la bourse Claude-Jutra-OFQJ) qui traite de la destruction d'une amitié, par le biais d'une intrigue policière, d'*Espaces* (voir critique dans le no 37) et d'*Absence ou Émile et un souvenir* (voir article sur le Festival du jeune cinéma, dans le présent numéro); du moins bon pour ce qui est d'*Entre*

*temps*, *Au milieu du spectacle*, *la salle s'est vidée* et de *La rivière rit*, mais maîtrisés, malgré toutes les bonnes intentions que pouvaient avoir au départ leurs réalisateurs.

Évidemment, dans leur éclectisme, ces films sollicitent tous des regards différents. Un thème arrive, tout de même, à émerger. La vieillesse semble préoccuper de nombreux cinéastes. Phénomène temporaire, passager? Phénomène tout de même d'une société qui voit sa population vieillir, problème que posent les cinéastes sans nécessairement en apporter une vision nouvelle. À cette préoccupation s'ajoutent un cloisonnement des thèmes à caractère didactique — dénonciation politique, délinquance juvénile, écologie, bioéthique et autres sujets à la mode —, autant de prétextes à de futures présentations télévisées.

La durée réduite de ces œuvres entrave leur exploitation en salles commerciales. Pour contrer cet obstacle de taille, on a longtemps proposé (et l'on propose toujours) de les inclure en supplément d'une programmation régulière. Malheureusement, cette formule qui consisterait à précéder le long métrage vedette d'un court film a peu d'adeptes parmi les propriétaires de salles qui préféreraient conserver ce temps pour annoncer les prochains films ou, comme le fait la chaîne Cinéplex Odéon, présenter des publicités.

Après les succès qu'a connus notre cinéma dans l'année écoulée, il sera intéressant d'observer sa progression aux prochains *Rendez-vous*. Intéressant également de voir quelle voie empruntera l'événement, s'il ira dans le sens de servir l'industrie ou dans le sens d'un questionnement, peut-être plus risqué mais tout aussi essentiel que le prestige. □



Illumination de Mark Morgenstern

Cette année, le Festival international du jeune cinéma, anciennement connu sous le vocable de Festival du film Super 8 du Québec, marquait l'élargissement de sa programmation par l'ajout, un an après celui de la vidéo, du format 16 mm. Cette décision démontre tant la volonté de s'adapter à une production plus diversifiée, qui semble-t-il a de plus en plus de difficultés à se procurer le matériel et les services en Super 8, que le désir de souligner le travail de cinéastes non professionnels qui recherchent une plus grande qualité, visuelle et sonore, en utilisant le format 16 mm.

Depuis déjà neuf ans, ce festival se préoccupe de présenter des productions de jeunes cinéastes œuvrant dans un contexte non professionnel. Techniquement, les films qu'on y présente sont tournés en Super 8, 16 mm et en vidéo, avec des moyens restreints: budgets dérisoires, petite équipe, décors naturels, peu d'acteurs professionnels. Les auteurs sont jeunes et, bien que visiblement imbus de culture cinématographique, ne maîtrisent généralement pas encore très bien la technique. On y a vu des films bâclés, souvent montés n'importe comment. Cadres, objectifs, mouvements de caméra sont rarement utilisés sciemment et efficacement. Et malheureusement, ils ne participent que très rarement au déroulement narratif du récit, dans le cas de films de fiction, ou ne sont, pour ce qui est des films expérimentaux, qu'une fin en soi.

## La compétition internationale

À part l'inclusion du format 16 mm aux œuvres vidéo et Super 8, l'innovation cette année était la suppression de la compétition nationale; les œuvres québécoises et canadiennes étant incorporées à la compétition internationale. Formule soucieuse d'efficacité et d'un plus grand impact, mais qui faisait ressortir la piètre qualité de la sélection nationale. Certains films, *Le plombier*, *La fête* et *On the Edge*, pour ne pas les nommer, n'avaient tout simplement pas leur place dans un festival qui se veut international. Il était tout aussi surprenant de remarquer l'absence de *Monsieur Herbert* et de *Fossoyeurs* qu'on pouvait voir à la sixième édition des *Rendez-vous du cinéma québécois* et qui auraient rehaussé le niveau de cette compétition.

# INTERNATIONAL DU JEUNE CINÉMA

Sur le plan thématique, il était encore question de suicide dans le jeune cinéma (*La fête, On the Edge*) et, étonnement, quelques films abordaient le problème de la vieillesse (*La rivière rit, Dogmatisme ou le songe d'Adrien, Absences ou Émile et un souvenir*). Sinon, il serait difficile, et sans doute assez vain, d'établir des classifications parmi tous ces films venus de 13 pays et donc marqués d'une trop grande diversité, d'autant, qu'en outre, ils étaient, et pour cause, le fruit d'une sélection, avec tout ce que celle-ci comporte de subjectif.

De toute façon, pas de grande révélation en cette neuvième édition. Pas de film événement, de film phare. Tout au plus quelques petites surprises, surtout du côté du cinéma expérimental: *Suspendus à un fil*, du Suisse Michel Favre, analyse, par une succession de ralenti, mêlant les techniques d'accélération et de praxillation, la chimie de l'amour entre un garçon et une fille sur des images rocailleuses, texturées, d'une beauté vierge; *ABCity*, des Allemands Brigitte Bühler et Dieter Hormel, est une suite de plans allégoriques (qui contiennent leur propre remise en cause) représentant un homme, suspendu dans les airs en train de sauter par-dessus le mur de Berlin; *Illumination* du Québécois Mark Morgenster, démontre pour sa part une grande maîtrise de la photographie et de l'éclairage (le Syndicat des techniciens du Québec a reconnu, par ailleurs, les qualités techniques de ce film en lui remettant son prix); et finalement *Ouske Stekache* où le talent de Christine Marier a été de savoir tenir un propos sur un sujet au départ absurde (le rapport entre le bénévolat et le steak haché), sur un ton et des images qui sans cesse désamorcent les idées qui sont abordées.

Par contre, mieux vaut ne pas s'étendre sur un palmarès éminemment discutable, bien que rendu difficile, il est vrai, par une sélection de films, dans l'ensemble, de qualité très moyenne. Aux films expérimentaux ci-haut cités, certes perfectibles mais néanmoins originaux, le jury (Yvan Ponton, Bernard Boulad, Marquise Lepage, Kathleen Hulser et Claude Morin) a préféré des films qui semblent indiquer une préférence pour un cinéma narratif traditionnel plutôt que pour d'autres formes d'exploration. Si *Clochard dans l'âme* de Jean-François Pothier démontre une bonne direction d'acteur (ou un très bon comédien) et une scénarisation correcte, la réalisation n'a rien de vraiment très original et l'ensemble reste assez banal. Quant à *Hollyweird* (ramassé de clichés voulant évoquer l'importance d'Hollywood pour un projectionniste rêveur) et *Sketches* (suite décousue de séquences qui n'ont pour nous que l'exotisme de leur origine), ils n'auront fait illusion que sur le jury. En revanche, le 2<sup>e</sup> prix (16 mm), accordé à *Absences ou Émile et un souvenir* souligne le travail d'une jeune réalisatrice, Nathalie Goulet, qui a su rendre avec subtilité et intelligence l'univers mélancolique et solitaire d'un vieil homme.

## La compétition intercollégiale

De façon surprenante, le seul film qui s'est totalement détaché des autres, n'entraîne pas dans la compétition internationale, mais dans l'intercollégiale. Il s'agit, du reste, du seul film 16 mm présenté en compétition intercollégiale. *L'autre*, réalisé, écrit, produit, photographié et monté par Claude Germain, est une très belle réussite: c'est le drame secret d'un jeune homme qui croit, le temps d'une nuit, avoir trouvé la compagnie de ses rêves. Le jury de la compétition intercollégiale lui a préféré deux autres films (*Plume d'ange* et *'57 Buick*) d'une sélection pourtant très faible.



La fosse particulière de Manon Briand

## Programmes spéciaux

Le festival n'aurait pas non plus été ce qu'il a été sans les programmes spéciaux. Un long métrage tourné en Super 8 (*Vereinigungen*), une sélection d'œuvres (dont plusieurs avaient déjà été l'objet de projections dans le passé) de deux coopératives de production (*Alte Kinder* et *Mainfilm*), ainsi que quelques films des Philippins Nick Deocampo et Raymond Red, du Belge Manuel Gomez et du Français Frédéric Tonolli formaient la section, de loin, la plus intéressante, de ce festival. Elle avait le mérite de montrer de véritables exemples d'une cinématographie naissante et d'une relève non dénuée de talent. □